

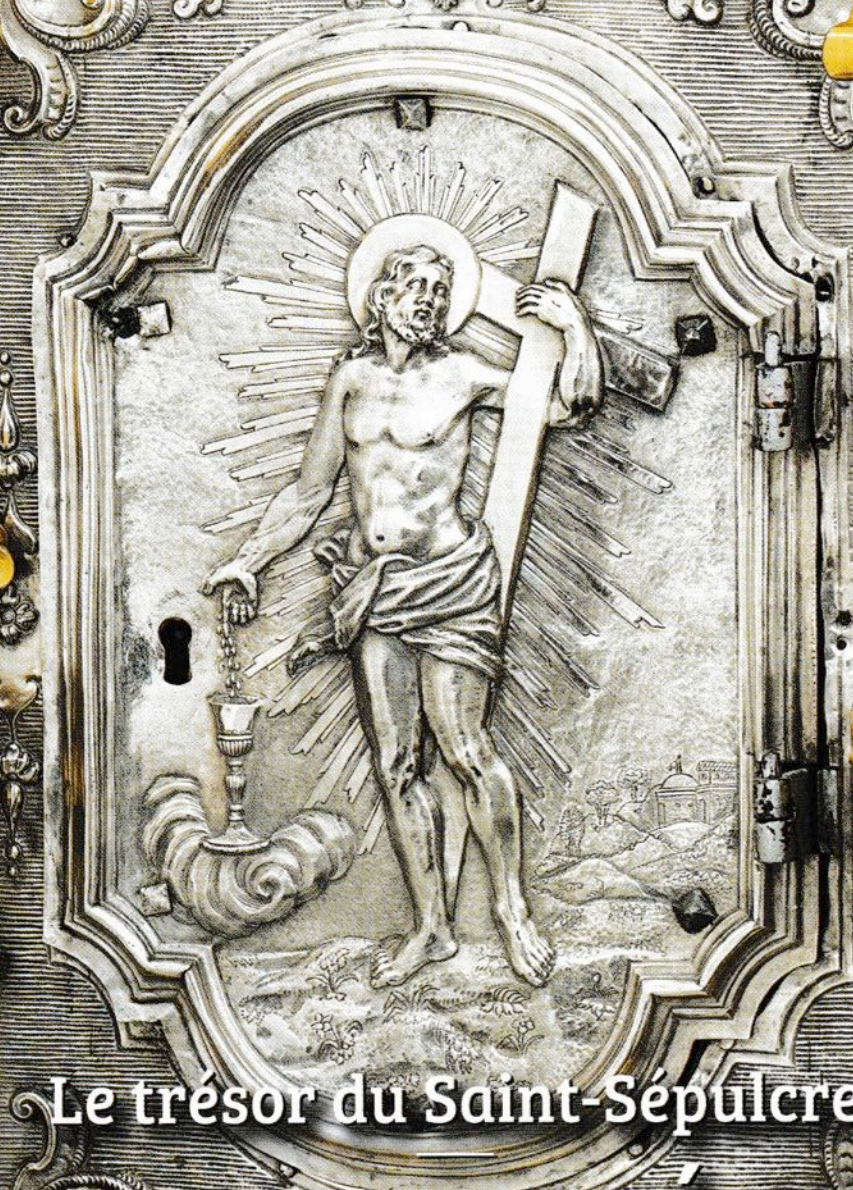
# FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

Depuis 1924

HEBDOMADAIRE

N° 3930 - 1,50 €  
du 23 janvier 2025



Le trésor du Saint-Sépulcre

## ART SACRÉ : LA LOUANGE DE DIEU



Détail de *La Résurrection*,  
bas-relief de l'orfèvre napolitain  
Gennaro De Blasio, 1736.

# Art sacré : la louange de Dieu

Au service de la liturgie, les orfèvres ont produit des chefs-d'œuvre, comme en témoigne l'époustouflante collection qu'ont rassemblée les franciscains de Terre sainte. Un magnifique ouvrage en dresse le catalogue. Mais bien des artistes continuent de célébrer Dieu par la musique ou la peinture, par exemple (page 16). La beauté pour louer le Très-Haut.

**T**résor. C'est bien le mot qui convient ! Calices, ciboires, tabernacles, ostensoirs, reliquaires, croix de procession... La collection d'objets liturgiques réunis par les franciscains en Terre sainte compte « au nombre des plus belles réalisations des arts décoratifs », sans équivalent dans le monde, souligne Michèle Bimbenet-Privat. Conservateur général du patrimoine, elle a coordonné le magnifique ouvrage sur l'orfèvrerie du Saint-Sépulcre, édité Aux Feuillantines. La provenance de ces objets – et leur destination liturgique – en expliquent l'incomparable valeur artistique et patrimoniale.

### L'œuvre des franciscains

La présence des franciscains en Terre sainte remonte aux origines de leur ordre. Le voyage qu'entreprit saint François d'Assise à Saint-Jean-d'Acre, en juin 1219, favorisa leur installation dans « la province de Syrie », qui devint plus tard la Custodie de Terre sainte. Implantés sur une terre totalement placée sous domination musulmane depuis la chute de Saint-Jean-d'Acre en 1291, les franciscains dépendaient entièrement des aumônes que leur expédiaient les nations européennes pour y subsister, maintenir le culte, accueillir les pèlerins, développer leurs œuvres : des vivres, des médicaments, des livres, des présents en espèces mais aussi des ornements et de précieux objets liturgiques. En 1342, le pape Clément VI les avait officiellement institués « gardiens » des Lieux saints, par la bulle *Gratias agimus*. Cette responsabilité éminente explique la magnificence des présents qu'ils reçurent des cours royales et de certains pèlerins. Ces expéditions redoublèrent d'ampleur à partir de 1421, quand les franciscains furent autorisés par le pape Martin V à nommer

dans les nations chrétiennes des représentants habilités à solliciter « la pieuse générosité des fidèles » : les Commissariats de Terre sainte étaient nés. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il en existait à Madrid, Lisbonne, Naples, Messine, Venise, Milan, Florence, Turin, Gênes, Rome, Malte, Vienne, Paris et même Marseille, où les dons français étaient embarqués.

« Les navires français faisaient généralement escale à Malte, Chypre, puis en Égypte avant d'accoster à Gaza, Acre ou plus rarement Jaffa », précise l'historien d'art Benoît Constensoux, dans l'ouvrage.


On imagine bien que l'acheminement de ces « aumônes », en ces temps incertains, relevait de l'aventure. Les convoyeurs franciscains devaient affronter les tempêtes

en mer, les pirates barbaresques, les corsaires anglais ou hollandais ; résister à la maladie, à la peste qui sévissait ; subir aux escales les interventions de divers rançonneurs. Sans oublier les « avanies » – le tribut – que prélevaient régulièrement les Ottomans et qui grevaient lourdement les ressources de la Custodie. Arrivés à bon port, il fallait encore convoyer ces dons jusqu'à Jérusalem, en les protégeant de la convoitise des populations locales. Le plus étonnant est que les franciscains de Terre sainte, malgré ces vicissitudes et sans le rechercher, soient parvenus à

### DES « AUMÔNES » CONVOITÉES PAR LES PIRATES

Les œuvres d'art de Terre sainte constituent l'une des réalisations les plus réussies de l'orfèvrerie napolitaine, selon l'historien Antonello Ricco. Cet ostensorio et ce bâton pastoral du XVIII<sup>e</sup> siècle en fournissent de magnifiques illustrations.





rassembler, et surtout à conserver, un trésor incomparable – sans doute l'usage régulier qu'ils faisaient de ces présents liturgiques, lors des grandes fêtes, contribua-t-il à les préserver. Pour la gloire de Dieu, mais aussi pour le prestige que leur conféraient ces aumônes, les puissances européennes rivalisèrent pour envoyer en Terre sainte les plus belles pièces d'orfèvrerie. Par leurs dons, les souverains étaient ainsi symboliquement présents aux offices célébrés en Terre sainte lors des grandes fêtes chrétiennes. Parce qu'ils se voulaient, à la suite de Saint Louis, protecteurs des Lieux saints, les rois de France y contribuèrent généreusement.

L'alliance conclue en 1535 par Soliman le Magnifique et François I<sup>er</sup>, soucieux d'isoler l'empereur Charles Quint,

« garantissait aux sujets du roi de France la liberté individuelle et religieuse dans l'Empire ottoman », rappelle Michèle Bimbenet-Privat. En même temps qu'elle accordait à la France « le privilège de représenter non seulement les intérêts des Français mais aussi des étrangers qui faisaient commerce » au Levant.



### La dévotion de Louis XIII

Mais c'est bien par dévotion que Louis XIII enrichit le trésor de pièces qui constituent « l'un des plus somptueux ensembles religieux de l'orfèvrerie française » du début du XVII<sup>e</sup> siècle – dont une lampe de sanctuaire semée de fleurs de lys qui brillait encore récemment dans la grotte de la Nativité, à Bethléem. Chateaubriand l'évoque dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811). Une autre lampe, qui fut malheureusement abîmée au XVIII<sup>e</sup> siècle, était suspendue au Saint-Sépulcre, au-dessus de la pierre de l'Onction. Quant aux présents de Louis XIV – un impressionnant bâton pastoral serti de pierres, un splendide calice en argent doré semé de fleurs de lys, un spectaculaire ciboire ciselé de scènes de la Passion, ils restent au nombre des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie du Grand Siècle, dont on n'a pas conservé l'équivalent en France. En décembre 1689,

Saint Pierre. Détail d'un tabernacle napolitain, Andrea et Gennaro De Blasio et atelier, 1729

## Le reliquaire de la Vraie Croix

Œuvre du maître-orfèvre Robert Landry, qui avait un atelier près du Louvre, ce reliquaire de la Vraie Croix est une pièce unique : la plupart des croix-reliquaires du début du XVII<sup>e</sup> siècle furent en effet détruites lors des fontes de 1690. Sa composition – deux anges de part et d'autre de la Croix du Christ – est caractéristique de l'époque baroque. Elle était présentée chaque année au Saint-Sépulcre le 3 mai, lors de la fête de l'Invention de la Sainte Croix. ◆

Louis XIV décida en effet de fondre tout son mobilier d'argent pour financer la guerre contre l'Europe coalisée dans la ligue d'Augsbourg. Avant que la Révolution ne procède à son tour à la fonte des pièces d'orfèvrerie de ses successeurs.

### Les mines d'or du Nouveau Monde

Pourtant, c'est bien le royaume d'Espagne qui fut – et de loin – le principal donateur de la Custodie. Grâce aux mines d'or et d'argent du Nouveau Monde qu'elle exploitait à son profit, elle put envoyer en Terre sainte de somptueuses aumônes. En témoignent le baldaquin eucharistique offert par Philippe IV en 1665 ou les flambeaux et les vases avec bouquets envoyés à la Custodie par Charles II vers 1673.

Tous ces chefs-d'œuvre rejoindront bientôt les collections du Terra Sancta Museum, en cours de construction dans l'enceinte du couvent



## Le calice de Florentius Dalleur

L'origine de ce calice, arrivé à Jérusalem en 1730, reste incertaine. S'agit-il d'un don du commissaire général de Terre sainte à Vienne, Florentius Dalleur ? Ou d'une aumône de l'empereur Charles VI [1685-1740] ? Quoiqu'il en soit, il fait partie des pièces les plus chatoyantes du trésor. En argent doré, semé de pierres précieuses, il comporte plusieurs médaillons en émaux représentant, sur le dessus du pied, *La Cène*, *Jésus au mont des Oliviers* et *La Flagellation*. Et, sur la coupe, *Le Portement de Croix*, *L'Ecce Homo* et *La Crucifixion*. ◆

© TERRA SANCTA MUSEUM/GUILAUME BENOIT



Saint-Sauveur de Jérusalem – les franciscains continuant cependant d'utiliser certains de ces objets pour le culte, comme cela a toujours été. Pour la gloire de Dieu. ◆

Fabrice Madouas

### À LIRE

**L'Orfèvrerie du Saint-Sépulcre**  
**Terra Sancta Museum.**  
**XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles**

Sous la direction de Michèle Bimbenet-Privat,  
Aux Feuillantines, 480 pages,  
79 € jusqu'au 30 juin 2026.



© TERRA SANCTA MUSEUM/GUILAUME BENOIT